

L'Homme est-il condamné à osciller entre normalité et pathologie?

En 1888, Nietzsche écrivait dans *Ecce Homo* « La maladie m'a donné une liberté que la santé ne permet guère ». Cette déclaration remet en question notre perception de la pathologie et de la santé, l'un souvent considéré comme le mal à guérir et l'autre comme la norme.

Le mot « osciller » évoque le mouvement de vas-et-viens du pendule, régulier et incessant. On dit de quelqu'un qu'il est condamné dans le cas où il n'a aucune chance d'échapper à son destin, que rien ne peut le sortir de l'état dans lequel il est.

Se demander si nous sommes en permanente oscillation entre le normal (issu de « normalis » en latin qui signifie « fait à l'équerre » et donc « suivant une norme ») et le pathologique (venant de « pathos » en grec qui signifie « souffrance ») revient alors à se demander si nous, Hommes, sommes inévitablement en perpétuelle alternance entre la santé et la souffrance. Ainsi, la santé semblant être le synonyme de la normalité, peut-on réellement affirmer que la pathologie en est une simple déviation ? L'Homme est-il condamné à osciller entre normalité et pathologie ? Normalité et pathologie sont-elles des notions bien distinctes ?

Nous verrons dans un premier temps que l'on peut avoir des conceptions variées de la normalité ; puis, dans un second temps, que la distinction entre ce qui est considéré comme normal ou pathologique provient de constructions sociales qui évoluent au cours du temps. Enfin, nous verrons que pour certains philosophes, cette oscillation est inhérente à l'homme et nécessaire.

1) On peut avoir différentes approches de la normalité.

Pour Canguilhem, dans *Le normal et le pathologique*, la « normativité biologique » se distingue de la « normalité médicale » qui écarte la singularité de chaque individu. La « normativité biologique » signifie que chaque organisme vivant est capable de produire ses propres normes en fonction de ses conditions d'existence.

La santé, selon lui, n'est pas une simple absence de maladie mais la capacité de créer de nouvelles normes pour s'adapter ; il dit ainsi « Le normal n'est pas un fait de nature, mais une valeur ». Par exemple, utiliser un appareil auditif et s'y habituer est une forme de résilience par la création d'une nouvelle norme pour soi-même.

Nietzsche, lui, rejette le modèle manichéen où la santé est synonyme de « normal » et la maladie à celui d'« anormal ». Au contraire, il considère que la maladie, loin d'être négative, peut être une source de profondeur.

Pour Freud, les conflits psychiques sont universels (refoulement, sublimation) et ainsi « normaux » à condition qu'ils soient « équilibrés », que les pulsions du Ça, la pression de la morale du Surmoi et la présence à la réalité du Moi soient compatibles et qu'aucune ne prennent trop le dessus sur deux les autres.

2) La frontière entre normalité et pathologie est mobile au cours du temps. Elles sont des constructions sociales. Nous sommes soumis à osciller entre les mises à jour de ces frontières, qui sont des contraintes externes exercées sur notre positionnement entre normalité et pathologie.

Michel Foucault dans *Histoire de la folie à l'âge classique* avance que la distinction entre normalité et pathologie n'est pas naturellement définie mais bien construite au fil de l'Histoire.

Au Moyen-Age, celle-ci est perçue comme une inspiration divine ; à la Renaissance comme une vision cosmique du monde ; puis au XVIIe siècle comme quelque chose qui nécessite un isolement de la société, marquant une séparation stricte entre le normal et le pathologique.

Canguilhem dans *Le normal et le pathologique* (1943, révisé et complété en 1966), la normalité dépend de l'individu, de son environnement et du contexte historique. De plus, la normalité médicale peut évoluer en fonction des avancées dans le domaine de la santé (la vision sur la « maladie de l'utérus » dite « hystérie » chez la femme a évolué).

La naissance de la psychanalyse, instaurée par Freud au XIXe siècle, questionne notre vision de la maladie mentale et incarne un véritable tournant dans l'histoire de la compréhension de la normalité et de la pathologie.

3) Cette oscillation est nécessaire à la stabilité mentale de l'Homme. Les conséquences de l'absence d'oscillation entre normalité et pathologie sont diverses.

Pour Freud, l'équilibre entre les 3 instances (Ça, Moi, Surmoi) est parfois rompu et peut mener à de véritables problèmes comme les névroses, les perversions et les obsessions. Ces derniers proviennent souvent de mécanismes naturels (comme le refoulement) poussés à l'extrême.

D'après Freud encore, le complexe d'Oedipe (présenté dans *Contribution à la psychologie de la vie amoureuse* et qui consiste en l'attraction de l'enfant pour le parent du sexe opposé et une haine pour celui du même sexe) est nécessaire au développement de tout enfant. S'il n'est pas expérimenté durant l'enfance, aucune leçon n'en sera tirée et l'enfant concerné sera tiraillé entre séduction et culpabilité dans sa vie future.

Un être qui n'est confronté à aucune pathologie, pour Canguilhem, n'est pas destiné à évoluer et ainsi à créer de nouvelles normes (même si cela peut sembler contradictoire). Il n'est donc pas considéré comme en bonne « santé » que Canguilhem définit comme une capacité d'adaptation.

D'après Foucault, la société tente de supprimer la « pathologie » de l'être humain par un « grand enfermement » et une imposition du silence aux fous. Cette vision manichéenne de la normalité et de la folie est ainsi parfois utilisée comme un instrument de pouvoir (un homme qui voulait se débarrasser de sa femme n'avait qu'à la déclarer folle ou hystérique pour qu'elle soit enfermée).

Cette analyse montre ainsi la pathologie ne se présente plus comme une déviation de la santé mais est plutôt soumise à des critères et contraintes variables. Plus encore que cela, loin de s'opposer à la normalité, elle la complète.

Comme l'illustrent Nietzsche, Freud, Canguilhem et Foucault, la pathologie et la normalité sont définies non seulement par des critères biologiques, mais aussi par des jugements sociaux et moraux qui évoluent en fonction des époques et des régions, et qu'elles vont de paire pour garantir une stabilité psychologique et sociale.